



Bernard BOURGEOIS  
Professeur à l'Université  
Paris 1 - Sorbonne  
Membre de l'Institut

## ÉDUCER À L'EUROPE

Conférence et échanges  
inter-lycéens franco-européens

Plateforme de visioconférence du  
Projet Europe, Éducation, École

Diffusion le 20/03/2006, 14h-16h  
<https://www.projet-eee.eu>



Jean-Luc GAFFARD,  
Diffusion et production  
Czeslaw MICHALEWSKI  
Réalisation et communication

Avec la participation des élèves de l'École Dzukija d'Alytus, en Lituanie, du Lycée classique L. A. Muratori de Modène, en Italie, du Lycée n° VII de Peristeri, en Grèce, du Gymnazium Tajovskeho de Banska Bystrica, en Slovaquie, du Lycée Matyas Lerch de Brno, en République tchèque, et du lycée de Sèvres. Ils sont intervenus en visioconférence pour poser leurs questions et échanger en direct avec Bernard BOURGEOIS.

**Diffusion en différé :** Vidéo : <https://projet-eee.eu/video/educer-a-leurope-bernard-bourgeois/>

Podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee/2006-bourgeois-educer-a-leurope>

**Compte rendu et résumé :** [https://www.coin-philos.net/projet-eee\\_educ-euroCR.php](https://www.coin-philos.net/projet-eee_educ-euroCR.php)

L'éducation à l'Europe suppose que l'on réfléchisse d'abord sur l'Europe elle-même et que l'on pense sa dimension normative. En effet, on constate qu'aujourd'hui les peuples européens hésitent à se décider pour son unification politique, et en viennent même à donner un coup d'arrêt au projet du Traité constitutionnel. Il faut donc s'interroger sur les raisons de ces difficultés et voir si la culture ne pourrait pas réussir là où la politique semble échouer ? En outre, aucune idée n'étant aujourd'hui proposée à ce sujet, on se contente dans cette entreprise de construction européenne d'un empirisme plutôt médiocre, et cela est grave. Il nous faudrait donc une éducation à l'Europe susceptible, par son souci de la culture, de nourrir l'esprit européen et de le définir.

L'idée de l'Europe a une histoire. Celle-ci pourrait se résumer de la manière suivante : quand il y avait une idée de l'Europe, personne ne songeait à la réaliser, et quand on s'est mis à construire l'Europe, personne ne songeait à la définir. Le destin de cette idée est exprimé dans la discordance entre idée et réalité. Certes, il y avait bien eu une tentative d'unification de l'Europe, avec Rome et son droit, avec le christianisme, avec les sciences et ses élites, mais l'idée d'une unification politique n'a fait son apparition qu'au XVIIe siècle, avec Sully. Il voulait réunir 15 États chrétiens, certes en excluant le turc, mais en traitant avec le monde musulman. Il y avait bien là une idée de l'Europe, mais on ne s'occupait pas des conditions de son édification politique. Au XVIIIe et au XIXe siècle, l'idée européenne change de lieu : de la France, qui est un Etat-nation, elle passe en Allemagne, qui est un pays sans Etat. Rousseau ne croit pas à la construction politique de l'Europe : je ne vois plus de Français, plus d'Anglais etc. ; il n'y a plus de patriotes ; il n'y a que des apatrides européens, dit-il. C'est en Allemagne donc, où il n'y avait pas d'Etat, que l'Europe sera désormais pensée. La naissance d'une nation allemande sera aussi liée à la naissance d'une nation européenne. On en appellera à la constitution d'une Europe politique fédérale, qui concilierait l'ordre et la liberté. On exaltera l'Allemagne comme étant le cœur d'une Europe fédérale.

Après 1945, l'entreprise de construction européenne repartira du noyau franco-allemand. On prendra le pool Charbon-Acier pour opérer une réconciliation franco-allemande. Seuls les intérêts économiques seront pris en compte. On en viendra même à croire que l'Europe pourrait se faire toute seule, que la communauté européenne ne pourrait que s'élargir, comme si elle naissait presque par mégarde. Or, c'était oublier que le politique ne se constitue qu'à son propre niveau, et qu'il ne peut se faire naturellement. Sa construction est beaucoup plus difficile que la construction économique, car elle exige une idée claire de l'Europe elle-même. A cet égard, il est intéressant de noter que récemment, le Parlement Européen a voté un texte pour demander aux députés de définir l'Europe. Il était temps, après 50 ans de réalisation ! Pour l'esquisser, il nous faut considérer le rapport entre l'Europe et la culture.

Kant, qui, à côté de son immense oeuvre philosophique, a fait des cours de géographie toute sa vie, observe que les Européens aiment voyager, et qu'ils voyagent pour voir. Cela signifie, dit-il, qu'ils cherchent à s'ouvrir à l'universel. Chez les Chinois, l'histoire est statique. C'est toujours la même chose ! Or, elle exige l'attention aux différences et l'effort d'identification de ces différences. C'est seulement ainsi que les hommes nouent des relations entre eux et s'identifient par-delà les différences qui les caractérisent.

En ce sens, on peut dire que l'Europe est née en Grèce, parce que la Grèce a su se donner une culture capable d'aller au-delà d'elle-même. Elle n'est pas née de simples échanges culturels, mais proprement du mélange des cultures. En Grèce, toutes les cultures se sont mélangées : l'égyptienne, la phénicienne, la perse, etc. L'Europe, c'est le continent de l'universel, et la philosophie, c'est l'ouverture à l'universel. Cela signifie que, même si la philosophie s'exprime à l'intérieur d'une culture particulière, elle doit toujours être critique à son égard et se montrer utopique et intempestive. Loin d'être un luxe, comme on dit parfois, la philosophie est un moyen de prendre de la distance par rapport aux particularismes culturels et donc de pacifier ceux-ci.

C'est cela précisément que l'on attend de l'idée de l'Europe. Elle doit être l'artisan de la paix dans le monde. Elle n'atteindra cet objectif que par l'éducation. Il n'y aura pas d'Europe politique sans éducation, une éducation qui enseigne l'histoire européenne, les langues et la riche variété des cultures. C'est bien une éducation européenne qu'il faut à l'Europe ! Affirmer l'universel, c'est se critiquer soi-même, et il faut toujours être critique vis-à-vis de sa nation et, tout autant, vis-à-vis de l'entreprise européenne. La simple tolérance ne suffit pas, car elle n'est pas sans quelque condescendance, et elle est aléatoire. La vraie culture fait abstraction de soi, se « nie » elle-même, pour écouter les autres. C'est aussi l'attitude de la vraie laïcité, qui consiste à pouvoir faire abstraction des engagements qu'on ne renie pourtant aucunement, pour pouvoir s'accorder aux autres.

**Le 20 mars 2006** - Contact : [europa.education.ecole@gmail.com](mailto:europa.education.ecole@gmail.com)